

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 68 (1932)

Anhang: Supplément au no 13 de L'éducateur : 29e fasc. feuille 2 : 18.06.1932 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Le coucou et l'arbre de joie, « Les Livres bleus ». Contes et légendes d'autrefois. — Paris, Larousse. In-4^o, 125 pages. Illustré. Prix : 12 fr. français.

Contes de Flandre, contes de Bretagne, contes du Nord ou conte de Perse, ils ont tous un trait commun qui leur assure le succès pour le moins autant que le merveilleux qui leur sert de trame : c'est la naïveté charmante du détail. L'histoire du Coucou, comme celle de Pied-de-Fée, de Fantasio, celle d'Aigret et Doucet ou de la Fée au Corselet vert fourmillent de ces trouvailles de l'imagination qui sont la gaîté d'un style, gaîté que les enfants reconnaissent vite et qui les enchante. D'ailleurs l'optimisme est de règle dans ce monde féerique : les enfants égarés retrouvent leurs parents, dame Triste-Mine finit par s'épanouir et Misère par aimer son sort.

A recommander vivement pour les enfants de 7 à 9 ans. L. P.

Au point du jour, par Ernest Pérochon. — Paris, Delagrave. 16 × 25. 165 pages. Illustrations de Ray-Lambert. Prix : 12 fr. français.

Voilà qui charmera nos bambins, eux qui saluent le matin de la vie, le « point du jour ».

On trouve dans cet ouvrage de petites histoires à lire, des images à regarder, des pages à réciter, des devinettes à résoudre. Puis il y a de fraîches ritournelles, faciles à mémoriser, jolies à chanter. Livre délicieux qui plaira aux petits. G. A.

Explique-moi, maman ! par H. Perrin-Duportal. — Paris, Fernand Nathan. 18 × 22,5. 68 pages. Illustrations de Charlotte Deschamps. Prix : relié, 9 fr. 50 français.

Explique-moi, maman, les mystères de l'eau qui bout, la gamme rutilante des couleurs de l'arc-en-ciel, le bleu du ciel et la masse

toujours changeante des nuages ! Il y a tant de choses que j'ignore : la vapeur qui refait de l'eau sur les vitres froides, les gouttes qui roulent sur le fourneau brûlant, les perles irradiées et frémissantes sur les herbes au matin. Dis-moi les secrets du vent, de la pluie et des marées et des corps qui flottent. Toi qui décris si bien, maman, explique-moi la vie des astres, des animaux et des plantes ! Feuillette avec ton petit de sept ans, veux-tu, le livre charmant, le grand livre de la nature !

G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Brunette et Blondinette. — Frères et sœurs. — Par Mme E. de Pressensé. — Paris, Fischbacher. 14 × 19. 255 pages. chaque volume. Illustrations d'André Marty. Prix : 3 fr. 10 français l'un.]

Cette nouvelle édition des œuvres de Mme E. de Pressensé est publiée à l'occasion du centenaire de sa naissance. Nous saluons avec joie la réimpression de ces bons ouvrages qui déjà firent les délices de notre lointaine enfance. — Ils enrichiront certainement nos bibliothèques scolaires.

G. A.

Les Sourdiaux. Collection « Contes et romans pour tous ». Série beige et or. Par G. Maurière. — Paris, Larousse. 12 × 18. 249 pages. Prix : relié, 6 fr. français.

Une maison chétive, isolée dans un pli de terrain ; un étang, une vigne, un bois de pins ; quelques châtaigniers, un lopin de terre et des bruyères, là-bas, près du marais ; voilà, en Sologne, le maigre domaine des Sourdiaux que deux frères ont hérité. — L'aîné est terrien ; il trime dur, s'obstinant, pas toujours avec succès, à cultiver ses vingt arpents pour payer les études du cadet qui, des années, ne s'aperçoit de rien. Non qu'il soit égoïste, le bachelier ; il ne devine pas, buté dans ses cours, l'héroïsme de son grand. Mais un jour, l'intellectuel saura ; alors il relèvera les Sourdiaux qui menacent ruine.

Un savoureux roman de mœurs paysannes que goûteront fort les « terriens » de 16 ans.

G. A.

Le mauvais génie, par la comtesse [de Ségur. — Paris, Delagrave. 12 × 19. 252 pages. 4 illustrations de René Giffey. Prix : 4 fr. 50 français.

La librairie Delagrave a été bien inspirée de faire une place dans sa Bibliothèque Juventa à quelques volumes choisis parmi les meilleurs de la comtesse de Ségur. *Le mauvais génie* réunit, en effet, ce qui peut charmer l'enfance, l'imprévu, le comique ou le tragique parfois des événements. Les caractères si dissemblables des principaux protagonistes y sont parfaitement indiqués : c'est Julien, le petit gardeur d'oies, Frédéric, faible et veule au début, mais qui saura remonter la pente ; puis Alcide, le mauvais génie. Le rôle comique y est tenu par l'ineffable Anglais, Georgey. — Ces pages sont bien à la portée d'enfants de dix ans ; elles leur donneront de fameuses leçons.

Cependant le séjour de Frédéric et d'Alcide aux bataillons d'Afrique qui, si vivement intrigua notre enfance, nous semble au-

jourd'hui un épisode singulièrement rococo ! — Et nous regrettons aussi les vignettes humoristiques de Bayard, le bon dessinateur d'autrefois.

G. A.

François le bossu, par Mme de Ségur. — Paris, Delagrave. 12 × 19. 250 pages. Illustrations de G. Bernard. Prix : 4 fr. 50 français.

Il y a quelque dix ans, un brave homme de ma connaissance eut l'idée de placer dans sa bibliothèque de classe des livres de vulgarisation scientifique. Ils sont encore dans les rayons et n'en sortent pas ; la jeunesse préfère les récits simples et peu fatigants. *François le bossu* est trop connu pour que je rende compte de la trame ; ceux de 10 ans qui ont moins changé que leurs aînés liront ce livre avec plaisir. Les illustrations ne valent certes pas celles de l'ancienne Bibliothèque rose, mais, dame... les prix aussi ne sont pas les mêmes ; ne l'oublions pas.

W. B.

L'enfance heureuse d'un petit paysan, par Léon Pineau, recteur de l'Académie de Poitiers. — Paris, Delagrave. 180 pages. Préface de M. Gaston Chéreau, de l'Académie Goncourt.

Dans ce volume, l'imagination de l'auteur n'a pas joué, et il ne se passe rien d'extraordinaire ; c'est une simple vie dont il est question, une enfance comme beaucoup d'autres enfances, dans un intérieur de braves gens qui ne se targuent pas d'être honnêtes parce que l'honnêteté, pour eux, est aussi nécessaire que le poumon pour respirer. Le petit dont il est question est, tout simplement, un bon petit. C'est avec de tels matériaux qu'un roman a été fait : une histoire où tout n'est pas que vrai, où tout est véridique ; avec cela une histoire passionnante comme un conte. L'auteur a le grand mérite d'avoir su choisir excellemment parmi les richesses d'une enfance, — son enfance à n'en pas douter, — et cet autre mérite d'avoir conservé à ces humbles trésors, la fraîcheur, la vérité, la saveur.

« On parle de retour à la terre, dit M. Chéreau. Voilà un livre délicieux qui est un bel avocat de la cause. »

W. B.

Basile le Macédonien. Contes et romans pour tous, série rouge et or, par V. Bonhoure. — Paris, Larousse. In-12. 247 pages. Prix : [6 fr. français.

Il serait difficile de trouver plus étonnante aventure, dans un cadre plus varié ou plus riche, que celle de ce vagabond macédonien qui, d'échelon en échelon, s'élève jusqu'au trône de Bizance et garde, après sa mort, le renom d'un puissant défenseur et d'un adroit réorganisateur de l'empire, car au IX^e siècle, comme avant, comme plus tard, l'empire était toujours à défendre et à organiser....

Dieu avait, disait-on, Ste-Sophie, l'empereur, le palais sacré, le peuple, l'hippodrome. Sur ces trois points se concentraient des forces, souvent rivales. Et dans un mélange assez peu orthodoxe de cérémonies religieuses, de festins, de jeux de cirque s'accomplissaient les destinées. Audace, ruse, intrigue, meurtre, voilà les moyens qu'usaient ceux que le sceptre, mal défendu, tentait. La morale du récit reste en dehors du cadre. Elle plane au-dessus des événements que l'auteur a su rappeler avec la sobriété d'une fresque, mais avec l'éclat de la vie. Tout y est gestes, rien sentiments. Cette allure plaira aux lecteurs de 12 à 14 ans, comme aussi celle de la fuite de Casanova des Plombs de Venise, qui complète ce petit volume.

L. P.

Les herbes volantes, roman du Far-West, par Hal g. Evarts. — Paris, Hachette. In-12. 181 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 50 français.

Les « herbes volantes », ces fameux chardons dont le vent d'automne emporte la graine sèche, symbolisent ici les chemineaux montés du Far-West. Ce ne sont que violents compagnons vivant plus souvent de rapines, de gain au jeu ou d'affaires louches que d'un honnête labeur saisonnier. Ils sont plus longtemps sur la route du travail qu'au travail. Il s'ensuit un enchevêtrement d'aventures plus compliquées qu'attachantes où le revolver joue un rôle prédominant. — Pour l'amour d'une brave jeune fille qui aspire à la paix honorable d'un foyer, le héros, Carver, renoncera à ses randonnées de déraciné ; il se fixera sur un lot de terrain où il s'adonnera à la culture et à l'élevage et s'inscrira ainsi dans l'ordre nouveau de ce pays nouveau.

Beaucoup de banalités. Franchement, nos bibliothèques peuvent se passer de ce nouvel échantillon d'une littérature aussi vaine que facile.

L. P.

Sous les griffes du mandarin, par Gaston Pastre. — Paris, Hachette. Bibliothèque "Dimanche illustré". 192 pages. Illustré. Prix : 3 fr. français.

Roman d'aventures, mais d'une teneur qui le différencie du genre ordinaire. Si l'affabulation en est peu vraisemblable, les détails ont une valeur réelle de documentation. L'action se passe dans une ville commerciale de la Cochinchine, où une « femme d'affaires » milliardaire, est appelée par des intérêts commerciaux autant que par la curiosité. Prétexte naïf à nous initier à la vie de la grande colonie française et surtout à l'antagonisme de la vieille civilisation asiatique et de la civilisation moderne de l'Europe. — Sous sa forme nuancée, ce récit, écrit avec un louable respect de la langue, est plein d'enseignements : jeunes et adultes en goûteront les péripéties rapides, variées et pittoresques.

L. H.

Luther Ours Debout. — Souvenirs d'un chef sioux, par Luther Ours Debout. Préfaces de Paul Coze et de W. S. Hart. — Paris (édition française), Payot. In-8°. 311 pages. 25 fr. français.

Biographie unique de son espèce, qui passionnera les enfants — les garçons surtout — et intéressera non moins vivement les lecteurs d'âge à se documenter sur l'histoire de l'humanité :

« Écrit par un Sioux authentique, à la chère mémoire de son père, le chef Ours Debout, premier du nom, guerrier valeureux, grand chef et conseiller de son peuple. A la fin de sa vie, chrétien zélé, qui foula les sentiers de la paix et de la concorde, luttant constamment pour le progrès de sa race. »

Ce témoignage, d'une franchise et d'une naïveté sans pareilles, marque avec une vérité qui vous saisit et vous émeut, l'évolution d'une race en marche vers la civilisation. Habitat, mœurs, coutumes, traditions, religions ancestrales, tout se transforme au contact des blancs. Parti du « tipi », la tente familiale du libre Peau-Rouge, Ours Debout, formé par l'école et l'église, initié aux affaires, finit par la création d'une agence de placement pour Indiens, certain qu'ils pourront tenir, tout comme les autres citoyens américains, des postes de responsabilité. Pourquoi pas ?

L. H.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Contes persans, par Jules Dorsay. — Paris, Fernand Nathan. In-16. 254 pages. Illustré. Prix : 12 fr. français.

Ces cinq contes choisis parmi les meilleurs des *Mille et un jours*, raviront tous ceux que les *Mille et une nuits*, ont enchantés. Même fraîcheur et abondance d'imagination, même peinture de mœurs étonnantes de vie, même grâce voluptueuse dans les sentiments exprimés. Ces contes, dit la préface étaient « faits à Farrukhnaz, fille du roi de Cashmire, pendant qu'elle se baignait, par sa nourrice Suthimemé pour la distraire et lui ôter, s'il se pouvait, la mauvaise opinion qu'elle avait des hommes. Lorsqu'une esclave venait avertir la princesse qu'il fallait aller à la prière de midi, la narratrice suspendait son récit pour, le lendemain, en reprendre le fil ». — Lecture plaisante, voyage délicieux au pays de fantaisie. L. H.

Le génie du lieu. Pages d'écrivains romands, de Béal de Muralt à Philippe Monnier ; avec une introduction de Charly Clerc. — Neuchâtel-Paris, Victor Attinger. In-8° 408 pages. Prix : 5 fr. 50.

En réunissant ces extraits de nos auteurs Suisses romands les plus disparates, en mêlant dans un désordre apparent des noms et des sensibilités si peu appariés que J.-J. Rousseau, Mme de Gasparin, Amiel, Tœpffer, Marc et Ph. Monnier, le doyen Bridel, Rambert, Ph. Godet, Gaspard Vallette, Bachelin, le père Girard et tant d'autres, il semblerait que M. Charly Clerc a voulu soutenir une gageure. En ce cas, il l'aurait gagnée. Il a groupé avec bonheur sous des étiquettes claires : Paysages. — Critique. — Nos fêtes. — Religion et philosophie. — Portraits et silhouettes. — Education. — Discours, toutes les préoccupations fondamentales des écrivains les plus divers dans l'expression, mais les plus « uns » par l'esprit, les préoccupations intellectuelles et morales. Ainsi, il a dégagé « le génie du lieu » et mis à découvert les sources d'émotions de nos littérateurs, mis en lumière l'âme suisse, tout court. Chacun trouvera profit au livre de M. Charly Clerc : l'étranger pour prendre contact avec le « patrimoine helvétique », le Suisse pour en goûter le légitime orgueil. L. H.

Mademoiselle de Milly, par A. Cahuet. — Paris, Bibliothèque Charpentier. In-16. 223 pages. Prix : 12 fr. français.

Au château de Pierreclos, paroisse de Bussières, dans le Mâconnais, le comte Jean-Baptiste, seigneur de Berzé, de Cenves, de Milly, avait donné à chacune de ses trois filles aînées le nom de l'une des seigneuries. Claude-Etiennette, qui avait dix-huit ans en 1789, était Mlle de Berzé, Catherine-Françoise, plus jeune de deux années, s'appelait Mlle de Cenves et Jacqueline-Marguerite, qui venait d'avoir quinze ans, était Mlle de Milly. Deux d'entre elles chassent le lièvre et le sanglier comme de parfaits gentilshommes ; à Marguerite, on donne un précepteur dans la personne de François Dumont, filleul, peut-être fils du curé de Bussières et secrétaire de l'évêque de Mâcon. C'est un lettré ; en marge des leçons, maître et élève lisent la *Nouvelle Héloïse*, voire même les *Confessions* de Rousseau. Le 13 octobre 1793, la garde nationale de Mâcon, suivie d'une masse populaire armée

envahit la demeure des Pierreclos et procède à l'arrestation du comte Jean-Baptiste et des siens. Mlle de Milly en fut exceptée ; elle avait disparu. François Dumont aussi. C'est une de ces innombrables aventures des temps où s'effondra la vie sociale. Cahuet en a fait ce beau roman. Pour Lamartine, Mlle de Milly devint « Laurence », François Dumont « Jocelyn ». F. J.

Une misère dorée, par Delly. — Paris, E. Flammarion. In-16. 283 pages. Prix : 12 fr. français.

Cet écrivain, qui doit surtout aux jeunes filles et aux dames son grand succès de librairie, semble dorénavant se confiner dans le roman subjectif, pittoresque et sentimental. Les vieilles seigneuries d'Autriche sur leur déclin lui fournissent du reste un cadre très approprié pour ce genre. C'est ainsi qu'il dépeint de main de maître la misère qui règne au château de Runsdorf et que la fière comtesse de Landau, par tous les stratagèmes dissimule à ses enfants. Il faut tenir son rang malgré tout. L'aîné, Walther, qui, d'après un docteur, ami de la famille, a tous les moyens de parvenir à un brillant avenir médical, doit se prêter à ce perpétuel mensonge. La comtesse installe au château un précepteur pour ses trois autres enfants, dans la personne du professeur Lienknicz. Celui-ci a un fils, Alexy, que menace l'ataxie locomotrice ; il a une fille charmante, Marysia, férue de lettres et de sciences. Peu à peu les distances que commande l'étiquette au château s'atténuent ; le jeune comte songe à guérir Alexy ; Marysia, comme une fée douce et persévérante guérit Walther de ses préjugés. Malgré les objurgations de sa mère et de ses tantes, il prend la résolution de conquérir ses grades universitaires à Vienne, afin de jouir de l'indépendance morale et matérielle dont il manque dans son rôle de grand seigneur ruiné. F. J.

Claire, par Jacques Chardonne. — Paris, Grasset. In-16. 295 pages. Prix : 15 fr. français.

Cueillons au hasard, pour cette fois, quelques notes de critiques autorisés sur ce roman de grande valeur nouvellement paru. De René Lalou : « Ce récit tendrement confidentiel est la forme la plus achevée du roman de synthèse spirituelle. » — De E. Jaloux : « Les pensées les plus ingénieuses, les plus hardies, les plus vraies naissent naturellement de la plume de J. Chardonne ; c'est un émerveillement continu. » — De André Rousseaux : « Claire est une adorable création littéraire, à la fois précise et indéterminée, comme l'image du bonheur. » — De Marcel Thiébaud : « Ce n'est pas facile de parler du bonheur, de le recréer dans un livre. M. Chardonne y réussit. Ce bonheur, certains tableaux nous en baignent le visage. » — De Robert Kemp : « Je l'ai aimé plus que je ne puis dire. *Claire* est une sorte de bréviaire de l'amour apaisé et de l'amour heureux. » — Ajoutons qu'à le lire on est d'un bout à l'autre de ce bel ouvrage, emporté par le charme qui s'en dégage et qu'à nos yeux il a en outre cet avantage de pouvoir être mis entre toutes les mains. F. J.

La vie sentimentale de Mme Noiraude, par Trilby. — Paris, Grasset. In-16. 264 pages. Prix : 12 fr. français.

■ A côté d'ouvrages aimables et gracieux qu'a signés Trilby, dont il convient de saluer le grand labeur et le souple talent, voici un livre d'une conception si étrange qu'il sera apprécié très différemment au

sein des familles où il a sa place toute marquée. Il a fallu une certaine audace même pour faire d'une simple paysanne de Sologne la directrice d'une énorme entreprise financière ayant son siège à Paris, avec une foule d'employés et des relations d'affaires en tous pays. Elle est très connue dans la grande ville on raconte sur elle les choses les plus extraordinaires, mais tout le monde s'accorde à lui reconnaître une intelligence hors pair et une puissance de travail très rare. Elle a plus qu'aucun homme de la haute banque le sens des transactions et dans moins de vingt années, elle amasse une grosse fortune, non point pour paraître et vivre dans un cadre fastueux, puisqu'elle vit seule et retirée dans un petit appartement de cinquième, mais pour assurer l'avenir d'une nièce, le seul être au monde qu'elle ait aimé véritablement. Longtemps elle a eu raison des intrigues qui se traient contre son entreprise, mais un jour arrive où la meute de ses adversaires la terrasse, la conduit au plus profond des désespoirs et à une chute lamentable. F. J.

Un coup de fortune. « Contes et romans pour tous », par Rudyard Kipling. — Paris, Larousse. In-12. 253 pages. Prix : 6 fr. français.

Dix-sept brèves nouvelles, simples sketches parfois, remplissent ce volume qui porte le titre de la première. Le thème général en est la vie aux colonies et, plus particulièrement, les accrocs qu'elle fait au moral humain plutôt que les bénéfices qu'il en retire.

L'art de Kipling, soutenu par un caractère péremptoire, sait condenser en quelques pages une destinée, un drame ou une comédie, et lâcher d'un ton suffisamment détaché ou humoristique le mot de la fin. Cette allure cavalière plaira surtout aux lecteurs masculins. — Ne conviendrait pas pour nos bibliothèques scolaires, mais aurait beaucoup de lecteurs dans nos bibliothèques populaires. L. P.

Ce que femme veut.... roman, par Virgile Rossel. — Lausanne-Neuchâtel, Edition de la Baconnière. In-8°. 190 pages. Prix : 3 fr. 50.

Dans un fantaisiste vingt-troisième canton helvétique, l'auteur, dont le féminisme avoué, mais peu militant a plus d'un quart de siècle, laisse se réaliser les aspirations modernes de la femme à l'égalité civile. Dans leurs prises de bec, ses personnages passeront en revue, assez légèrement, les objections courantes faites en général à cette extension des droits et des devoirs féminins ; mais, puisqu'il s'agit d'un roman, disons plutôt d'une idylle, l'action tourne essentiellement autour des difficultés d'ordre sentimental que cette nouvelle organisation sociale fera surgir. Un jeune couple, convaincu, actif, après avoir concouru au succès de cette réforme se trouve pris dans l'engrenage politique. Le bonheur conjugal et familial y résistera-t-il ?

Des sentiments profonds et sincères, une bonne volonté réciproque, l'estime et la droiture écarteron aussi bien dans ce domaine que dans les autres les vaines jalousies, les venimeux coups d'épingle ou la calomnie. Et puis, pour une femme qui assumera la lourde charge de députée, combien d'autres qui s'en iront libres et accortes avec celle, plus légère, d'électrice. Roman optimiste, qui ne convaincra personne, mais dont les tableaux prophétiques encourageront les partisans du suffrage féminin. L. P.

B. Biographies et Histoire.

Vinet, esquisse de sa physionomie morale et religieuse, J. de Mestral-Combremont. — Lausanne, Payot et Cie. 312 pages. Prix : 4 fr. 50.

Ne connaître Vinet que par les chrestomathies, quelques pensées figurant en épigraphes ou sa statue, tel est le cas de beaucoup de ses compatriotes. C'est peu ; ce n'est pas assez. Un semblable caractère, si riche de qualités rayonnantes, ne saurait être mis sous le boisseau. Mieux qu'un monument, cette biographie prolongera son œuvre spirituelle, morale, religieuse, philosophique plus que littéraire. Il fait beau suivre dans son développement une vie austère et droite d'homme probe dont la modestie ne diminue en rien la grandeur. Cette ardente force morale — que l'auteur reconstitue parfaitement — servie par une pensée haute, claire et chaleureuse, peut encore reconforter et soutenir. Toutes les étapes en sont rendues familières : celle de l'enfance sévère et pourtant heureuse ; celle de la jeunesse studieuse... si brève ; celle du professorat à Bâle avec les lourdes épreuves qui mûrissent le penseur et le chrétien ; celle du retour à Lausanne et enfin le terme... si tôt venu. Il n'y a pas de détails, dans cette existence de lutttes journalières pour soi, pour les siens ou avec les siens, pour ses idées et pour son pays, qui ne deviennent comme de précieux talismans pour ceux qui continuent la lignée, et qui ne gagnent le cœur du plus simple des lecteurs. L. P.

Florentines, Guy de Pourtalès. — Paris, N. R. F. In-16. 67 pages. Illustré de 4 hors-texte, d'après les œuvres de Michel-Ange et du Pérugin. Prix : 18 fr. français.

A peine un livre : des pages copiées sur un cahier où l'auteur, durant un séjour florentin, se plaisait à relever ses notes de promenades ou de lecture. Le désaccord entre le rêve et la vie fait l'objet de ces deux brèves esquisses : l'une, la sérénité conquise par l'acceptation humaine, la douleur faite amour : Pérugin ; l'autre, l'inquiétude en état de perpétuelle révolte, la douleur faite pensée : Michel-Ange. Belle méditation sur la souffrance, la grandeur et le sentiment qu'entendront fraternellement le voyageur ou la voyageuse de retour de Florence. L. P.

La France et la Suisse de 1848 à 1852, par Dr H. Bessler. — Neuchâtel, Victor Attinger. In-8° raisin. 380 pages. Prix : broché, 10 fr. ; relié, 14 fr.

De nombreuses études spéciales sont consacrées à la Révolution de 1848 et à l'avènement de Louis-Napoléon. Cependant, aucune jusqu'à ce jour ne s'est occupée de l'attitude de la II^e république française, à l'égard de la Suisse. Il manquait avant tout un exposé de l'ensemble des relations politiques des deux républiques. C'est, précisément, cette lacune que comble le livre complet et très documenté du Dr Bessler. La première partie comprend l'année 1848 ; la deuxième partie la présidence de Louis-Napoléon. Tous les facteurs essentiels de la politique franco-suisse sont étudiés et, dans un chapitre final, les relations des deux pays sont envisagées dans le cadre de la politique européenne. Ce livre est complété d'un recueil de pièces justificatives, d'un répertoire bibliographique et d'un index alphabétique.

W. B.